



Ananse, l'Araignée rusée

(le conte original d'Ananse, raconté par Nabi, poète Ghanéen)

Il était une fois un petit garçon qui rêvait de devenir un grand footballeur. Mais sa famille était pauvre et ils ne pouvaient pas lui payer un voyage jusqu'à la Ville. L'Araignée Ananse y vit une opportunité. Il rendit visite à la famille et leur promit qu'il allait aider le garçon. En échange, il prit le seul bœuf qu'ils possédaient. Mais après réflexion, il le trouva trop maigre pour pouvoir le vendre au marché et donc, à la place, il l'abattit et en fit un délicieux ragoût, dans un bar au bord d'une route.

Bientôt une Chèvre qui passait par là sentit l'odeur du bon ragoût et y goûta, sans même demander s'il était à vendre. Ananse accourut et lui demanda de payer un prix exorbitant pour la soupe qu'elle avait dégustée. Humiliée, la Chèvre se mit en route pour aller emprunter de l'argent pour rembourser Ananse. Mais en sortant du bar, elle croisa un Hippopotame qui lui marcha lourdement sur le pied. La Chèvre fit un boucan de tous les diables et força l'Hippopotame à assumer la dette, car elle ne pouvait plus marcher jusqu'au village de ses amis pour emprunter l'argent.

L'Hippopotame marcha d'un pas triste jusqu'au bord de la rivière, à la recherche d'un peu d'eau. Tandis qu'il buvait, un grand Crabe, qui vivait juste sous la surface, lui mordit la bouche. Aгонisant, l'Hippopotame eut tôt fait de passer au Crabe la dette qu'il devait à la Chèvre. Alors que le Crabe commençait à tisser un filet de pêche, pour attraper des poissons qu'il irait vendre au marché pour rembourser la dette, le fils du Chef s'approcha de lui. Avec un gros bâton, le Prince frappa le Crabe tellement fort que sa carapace se fendit en mille morceaux. Ananse apparut comme par magie et exigea une compensation pour le Crabe.

Le Prince fut donc obligé de payer une énorme somme d'argent au Crabe, qui à son tour remboursa l'Hippopotame, qui à son tour remboursa la Chèvre qui finalement paya Ananse. Avec une petite partie de cet argent, Ananse acheta un billet pas cher pour que le garçon parte à la Ville et une fois sur place, il l'abandonna. Puis Ananse courut vite à la maison pour y compter tout son argent et pour manger toute la viande qu'il avait eue gratuitement.

La morale de cette histoire est que, quelle que soit sa faim, on ne mange pas avec les deux mains, et que faire du profit en dupant des personnes innocentes n'est pas bien.



NÉGRIERS DU FOOT
de **Maryse ÉWANJÉ-ÉPÉE**
Editions du Rocher 2010

Maryse Ewanjé-Épée, ancienne athlète de haut niveau, reconvertie avec succès dans le journalisme, a elle aussi enquêté sur le côté obscur du Footbiz.

Négriers du foot explorent l'une des zones les plus obscures du sport roi : la traite des jeunes footballeurs originaires d'Afrique. Du départ à l'arrivée, on suit le parcours des sans-papiers du football, et on décrypte les intérêts multiples en jeu.

Quelques chiffres

Transfert

Le transfert de **Didier Drogba** de Marseille à Chelsea en 2004 s'élève à **37,5 millions d'euros**. Celui de **Cristiano Ronaldo** au cours de l'été 2009, de Manchester United au Real Madrid à **94 millions d'Euros**.

Trafic

Plusieurs organisations non gouvernementales estiment à plus de **7 000** le nombre de jeunes, pour la plupart **clandestins et mineurs**, qui ont été **abandonnés en France** après avoir été abusés par des agents véreux.

Afrique / Europe

Des cinq plus gros championnats (Big Five) européens, la L1 est de loin le plus "africain" avec **39,2% de joueurs nés en Afrique** parmi les étrangers. Plus de 50% des Africains d'Europe ont été formés en dehors de leur pays d'origine.

Coupe du Monde

Les coûts d'organisation de la Coupe du monde 2010 pourraient dépasser les **1 milliard 200 millions d'euros**.

Source : Sport.fr, France 24.fr, L'Equipe.fr

Réalisation Pascale Lamche / Images Olivier Raffet
Son Joël Flescher / Animations graphiques Studio l'Enclume / Montage Rodolphe Molla, Alexandre Bruant
Montage son Ingrid Simon / Mixage Patrick Ghislain
Production ROCHE Productions – Dominique Tibi
En coproduction avec Artémis Productions – Patrick Quinet, France 2 Cinéma / Avec la participation de Canal +, Orange Cinéma Séries, AB3/BTV, France Télévisions / Avec le soutien de la Région Ile-de-France, du Secrétariat d'Etat aux Sports, du CNC, de la Procirep et de l'Angoa-Agicoa, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, de Taxshelter.be, et de La Coopération belge au Développement
Avec l'aide du Ministère de la jeunesse et des solidarités actives / Ventes Internationales WIDE Management
Une Distribution Shellac

© ROCHE Productions
Artémis Productions / France 2 Cinéma / 2010

info : shellac@altern.org
www.shellac-altern.org
www.blackdiamond-lefilm.com

Sortie nationale
le 15 septembre 2010



ROCHE Productions présente
un conte africain dans l'univers du footbiz

Black Diamond

un film de Pascale Lamche





Synopsis

C'est une vieille histoire :

auparavant on parlait de la traite négrière, aujourd'hui c'est simplement un business qui va de l'artisanat local au réseau organisé.

Le film tisse la toile d'un réseau anarchique et international de spéculation et de trafic de jeunes garçons africains, agissant sous l'égide du culte du football mondialisé. Des taudis d'Accra et d'Abidjan aux rutilants temples du sport financés par les pétrodollars, il nous mène sur la piste d'Ananse l'Araignée, figure ancestrale du folklore, qui ruse, trompe et manipule ses pairs. Des familles entières sont prêtes à y sacrifier leurs seuls biens. Alors sur le marché des êtres humains, faute de trouver le diamant, l'or des fous fera l'affaire.



Miroir aux alouettes

Argent sale, matchs truqués, détournement de fonds sur les transferts de joueurs, **trafic d'êtres humains**...

Les affaires nous le rappellent chaque jour avec cruauté : **le foot business ne tourne plus rond**. Sport aux lois universelles, le football est aussi devenu une activité économique majeure.

Au cours des vingt dernières années, l'explosion des droits TV a été d'une intensité folle. Quant au marché des transferts, il ne cesse de repousser les limites du réel avec des joueurs comme le Portugais Cristiano Ronaldo acquis par le Real Madrid 94 millions d'euros, plus cher qu'un Airbus A 321.

L'état de santé du footbiz, **rongé par la cupidité et la corruption**, justifierait une admission aux urgences. Sous toutes les latitudes, ses acteurs, dirigeants, joueurs, diffuseurs, ont cédé aux sirènes de l'argent facile. Victimes de leur succès, ces nouveaux seigneurs se livrent des combats féroces afin de sauvegarder leurs intérêts.

Comment une société peut-elle fonctionner quand un joueur perçoit en un mois ce qu'un simple salarié mettra toute une vie à gagner. Comment comprendre que des présidents de clubs s'octroient des salaires dignes de patrons du CAC 40 quand les bilans comptables des clubs de foot affichent des déficits abyssaux ? Comment admettre que des agents véreux jouent aux maquignons à travers la planète en promettant monts et merveilles à de jeunes joueurs ? Des proies bien faciles et dociles ne rêvant qu'à une seule chose : sortir leur famille de la misère où ils sont nés.

Mais le foot avant d'être un ascenseur social doit rester un sport, ce jeu populaire et magnifique qui apprend le dépassement de soi et la générosité. Considéré comme un Eldorado, il s'imposera immanquablement un miroir aux alouettes, voire un enfer pour beaucoup.

Jérôme Jessel

(co-auteur du livre « La Face cachée du foot business », éditions Flammarion)

Entretien avec Pascale Lamche

Vous établissez un parallèle dans le titre avec Blood Diamond, le film d'Edward Zwick : est-ce aussi grave que ça ?

« Blood Diamond » fait penser aux diamants des conflits armés, pour lesquels beaucoup de gens ont été massacrés. Non, je n'ai pas pensé à Blood Diamond à l'époque où ce titre a été choisi. Je pensais d'ailleurs plutôt à un autre film documentaire intitulé Black Gold, qui parlait de l'exploitation des cultivateurs de café et présentait un parallèle plus direct. Il y est question de matières premières, de marchandises, et moi, je parle de jeunes Africains traités comme autrefois, en tant que matière première, comme des marchandises et non des êtres humains.

[...] L'idée, c'est que lors de cette recherche frénétique d'un « diamant » (un garçon qui apportera la fortune à celui qui le négociera), des millions de garçons sont exploités d'une façon ou d'une autre, soit comme victimes de trafiquants et d'agents sans scrupules, soit comme « rebut » de chercheurs de « talents » arrogants. L'or du fou qui est apporté au marché représente tout ce qui brille. Et, sur un terrain de foot, ce qui brille est tout ce qui peut devenir la matière brute de quelque commerce – le plus souvent d'un commerce d'illusions – comme, par exemple : « Tu me paies et je t'emmènerai à l'étranger et te rendrai riche ».

[...] Vous prolongez un conte ghanéen sur les escroqueries d'une araignée par l'incrustation récurrente de cette araignée à l'image. Etait-ce pour mieux souligner votre point de vue ?

L'histoire d'Ananse est celle d'une araignée maligne et méchante qui exploite ses voisins pour s'enrichir. C'est un conte moral. Ananse, l'araignée animée, apparaît en effet pour rappeler au public qu'il y a une autre façon de regarder. Une autre façon de voir les dessous du « business ».

En dehors du fait que la toile d'araignée – avec l'araignée représentant le « footbiz » – me paraissait la métaphore la plus appropriée pour le sujet, je reviens aussi à Ananse parce que je me suis trouvée moi-même, au cours de la réalisation de ce film, face à ce que j'ai perçu comme une forme dangereuse de scepticisme. Je rencontrais des gens qui ne voyaient là que l'exercice du « business » ou de la « compétition sportive ». Pour eux, le fait que l'objet premier de ce business soit un être humain, même un enfant, était secondaire par rapport à l'entreprise économique et la compétition qui pouvaient les rendre riches. Ils n'y voyaient rien de mal.



Certains passages utilisant des images d'animation se réfèrent à un univers de poésie distancié du réel : quelle était votre volonté ?

Je voulais apporter une façon différente de voir, qui permette au public de faire une pause pour penser. Nous sommes chaque jour saturés d'images à travers tous les médias. Nous sommes bombardés de « sujets » destinés à une consommation immédiate. Prenez un stade de foot. La plupart des gens associeraient spontanément ce stade, non au pouvoir et à la politique, mais au « sport ».

Il y a deux animations dans le film et toutes deux représentent un « rêve » lié au culte du football qui se transforme en cauchemar.

La première évoque un désastre dans un stade dont la véritable histoire a été censurée pour des raisons politiques. Elle sert à contextualiser le culte du football dans le milieu africain et à mettre en évidence le peu de cas que l'on fait de la vie des pauvres. C'est à partir de cet état de faits que la tromperie et l'exploitation, qui deviennent le sujet du film, peuvent être comprises.

[...] Le conte d'Ananse ancre votre récit dans la narration traditionnelle. On retrouve dans la construction du film les caractéristiques de l'oralité : récit en spirale, digressions, mobilisation de l'auditeur, etc.

Les histoires d'Ananse sont racontées subjectivement. Les contes d'Ananse remontent aux temps les plus anciens. Leur narration est souvent ponctuée de musique et de chansons, de théâtralisation, de commentaires interpellant le public ; c'est une expérience collective. Et la morale du conte est inscrite dans cette expérience collective. J'existe parce que tu existes et donc je serai responsable de toi comme je le suis de moi-même. L'esprit créatif est un don partagé par une communauté.

Le cinéma est une expérience collective encore partagée en France. Les spectateurs français n'ont pas tous été attirés, comme l'ont été les Anglais, par la consommation « moutonnaire » et passive associée à la télévision. J'espère que les spectateurs de cinéma seront heureux d'être embarqués dans un voyage qui n'est pas linéaire, qui couvre plusieurs pays et contient beaucoup de personnages. Mais au bout du compte, les histoires sont toutes reliées et se tissent en une toile de plus en plus apparente.

Extraits de propos recueillis par Olivier Barlet (Africultures), mai 2010

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur www.blackdiamond-lefilm.com